

**SES, Terminale, R. Pradeau, 2022-2023**  
**Chapitre 2 : Comment est structurée la société française ?**

**Programme :**

- Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence).
- Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois).
- Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ; comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.

**Prérequis :**

- critères de construction des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)
- socialisation différenciée
- lecture de pourcentages de répartition, d'indices, de médiane

**Notions :** inégalités, structure sociale, stratification sociale, catégorie socioprofessionnelle, revenu / patrimoine, épargne, revenu disponible, niveau de vie, composition du ménage, unités de consommation, diplôme, ménage, cycle de vie, salarisation, tertiarisation, qualification, féminisation, classes sociales, classe en soi / classe pour soi, bourgeoisie / prolétariat, lutte des classes, conscience de classe, groupe de statut, distances inter-classes / intra-classes, genre, identification subjective à un groupe social, individualisation

**Plan :**

**I/ Quels sont les facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social ?**

A/ Qu'est-ce qu'une inégalité ?

B/ Des inégalités selon la catégorie socioprofessionnelle et la composition du ménage

C/ Des inégalités selon le diplôme

D/ Des inégalités selon le sexe

E/ Des inégalités selon l'âge et la position dans le cycle de vie

F/ Des inégalités selon le lieu de résidence

**II/ Comment évolue la structure socioprofessionnelle ?**

A/ La salarisation

B/ La tertiarisation

C/ L'élévation du niveau de qualification

D/ La féminisation des emplois

**III/ Peut-on encore parler de classes sociales pour analyser la société française ?**

A/ Les théories des classes sociales chez Marx et Weber

1/ Les classes sociales dans l'analyse de Karl Marx

2/ Les classes sociales dans l'analyse de Max Weber

B/ L'actualité du débat sur les classes sociales

1. La diminution des distances inter-classes et l'augmentation des distances intra-classes

2. L'articulation entre classes et rapports sociaux de genre

3. Le recul des identifications subjectives à une classe sociale

4. La multiplication des facteurs d'individualisation

5. La notion de classe sociale, un outil qui reste pertinent

## **Exemples de sujets possibles au bac :**

Dissertation :

- Dans quelle mesure l'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la société française actuelle ?
- L'analyse en termes de classes sociales reste-t-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale actuelle ?
- La société française : une société de classes ?

Épreuve composée (Mobilisations des connaissances et / ou raisonnement sur dossier documentaire)  
:

- Quels sont les différents facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social ?
- Présentez deux facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social.
- Montrez comment a évolué la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle.
- Distinguez l'analyse des classes sociales chez Marx et Weber.
- Montrez que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats.

# I/ Quels sont les facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social ?

## A/ Qu'est-ce qu'une inégalité ?

Document 1 :

**Qu'est-ce qu'une inégalité ?**

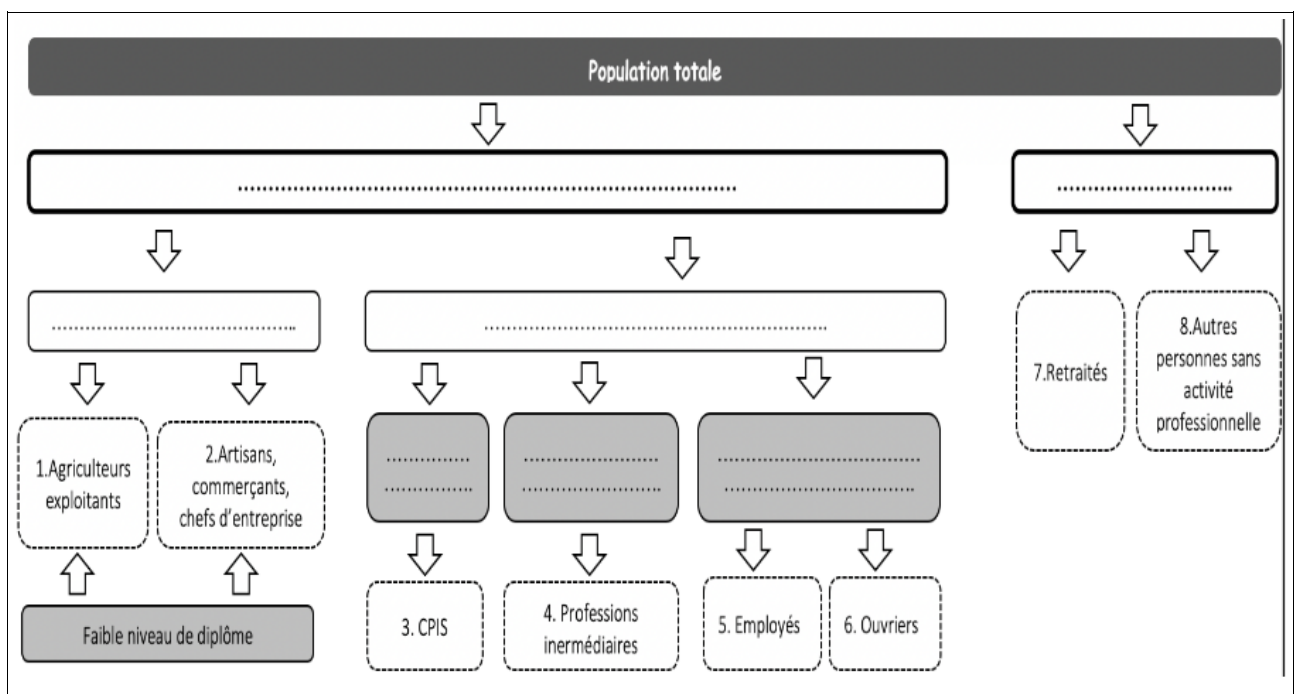
Toute différence sociale constatée n'est pas interprétable en termes d'inégalité. [...] En somme, pour qu'une différence devienne inégalité, il faut que le monde social dans lequel vivent « privilégiés » et « lésés » soit organisé de telle façon que la privation de telle ressource matérielle, de telle activité, de tel savoir, ou de tel service constitue un manque ou un handicap. Être riche, instruit, et en bonne santé n'est pas une option qu'on aurait à choisir parmi d'autres possibles. C'est bien parce que la richesse est plus enviable que la pauvreté, que l'instruction et les savoirs sont mieux considérés que l'absence d'instruction et l'ignorance, et que la bonne santé est préférable à la mauvaise santé qu'il n'est pas seulement question de *différences* sociales entre pauvres et riches, instruits et non instruits, personnes en bonne santé ou personnes souffrantes ou diminuées, mais bien d'*inégalités*. Personne n'oserait dire que vivre plus longtemps, dans de meilleures conditions matérielles et sanitaires, avec des ressources économiques et culturelles suffisantes pour sa vie n'est pas enviable.

Bernard Lahire (dir.) et alii, *Enfances de classe, de l'inégalité parmi les enfants*, éditions du Seuil, 2019.

Q : Toute différence est-elle une inégalité ? Pourquoi ?

## B/ Des inégalités selon la catégorie socioprofessionnelle et la composition du ménage

Document 2 :



Q : À partir de vos connaissances de Première, complétez le schéma ci-dessus avec les termes suivants : Niveau de diplôme élevé ; Non salariés ; Inactifs ; Faible niveau de diplôme ; Salariés ; Actifs ; Niveau de diplôme moyen

Document 3 : doc. 2 p. 166

Q1 : Faites une phrase permettant de comprendre le sens de la donnée entourée.

Q2 : Comparez le niveau de vie des cadres et celui des ouvriers.

Q3 : A partir des réponses aux documents précédents, proposez une explication à cette inégalité de revenus.

## C/ Des inégalités selon le diplôme

Document 4 :

### Situation professionnelle selon le niveau de diplôme, 7 ans après la fin des études

Niveau de diplôme	Taux de chômage (en %)	Part des emplois à durée indéterminée (en %)	Salaire médian du dernier emploi occupé (en euros)
Non diplômé	32	56	1325
CAP - BEP	20	74	1385
Bac professionnel	11	81	1455
Bac général ou technologique	13	77	1480
BTS, DUT + santé social (bac +2)	5	92	1730
L3 et M1 (bac +3 et +4)	5	84	1680
M2 (bac +5)	6	87	2075
Ecoles de commerce et d'ingénieurs, doctorat	3	95	2715
Ensemble	13	80	1510

Enquête 2017 auprès de la génération 2010

« Des débuts de carrière plus chaotiques pour une génération plus diplômée - Génération 2010 », Céreq Bref, n° 382, Octobre 2019

Q1 : Rappelez ce qu'est un diplôme

Q2 : Montrez que le diplôme protège contre le chômage.

Q3 : Montrez que le diplôme protège contre la précarité.

Q4 : Montrez que le diplôme protège contre la pauvreté.

## D/ Des inégalités selon le sexe

Document 5 : doc. 1 p. 168

Q1 : Montrez qu'il existe de nombreuses inégalités entre les hommes et les femmes en France.

## E/ Des inégalités selon l'âge et la position dans le cycle de vie

Document 6 :

### Patrimoine médian des ménages selon l'âge en 2018 (en euros)

Moins de 30 ans	<b>12700</b>
30 - 39 ans	51400
40 - 49 ans	106600
50 - 59 ans	171500
60 - 69 ans	194300
Plus de 70 ans	182100
Ensemble	117000

Champ : ménages résidant en France hors Mayotte.

Insee, enquête Histoire de vie et Patrimoine 2017-2018.

Q1 : Faites une phrase explicitant le sens de la donnée en gras.

Q2 : Comment le patrimoine varie-t-il en fonction de l'âge ? Q3 : Proposez une explication à ce constat.

## **F/ Des inégalités selon le lieu de résidence**

Document 7 : doc. 2 p. 170

Q1 : Donnez des exemples d'éléments qui différencient les espaces favorisés et défavorisés.

Q2 : Peut-on dire que les groupes sociaux se répartissent au hasard dans l'espace ?

## **II/ Comment évolue la structure socioprofessionnelle ?**

### **A/ La salarisation**

Document 8 : doc. 1 p 172

Q1 : Rappelez ce qui différencie les salariés et les indépendants.

Q2 : Montrez que nous assistons à un processus de salarisation de l'emploi.

### **B/ La tertiarisation**

Document 9 : doc. 3 p. 173

Q : Pourquoi peut-on parler de tertiarisation ?

### **C/ L'élévation du niveau de qualification**

Document 10 : doc. 1 p. 174

Q : Montrez qu'on assiste à une élévation du niveau de qualification de la population.

Document 11 : doc 2 p. 174

Q : A partir de vos connaissances sur les critères de construction des PCS, montrez qu'on assiste à une élévation du niveau de qualification des emplois.

### **D/ La féminisation des emplois**

Document 12 : doc. 2 p. 176

Q : Pourquoi peut-on parler d'une féminisation des emplois ?

Document 13 : doc. 4 p. 177

Q1 : Dans quelles PCS les femmes sont-elles sur-représentées ?

Q2 : Dans quelles PCS les femmes sont-elles sous-représentées ?

## **III/ Peut-on encore parler de classes sociales pour analyser la société française ?**

### **A/ Les théories des classes sociales chez Marx et Weber**

#### **1/ Les classes sociales dans l'analyse de Karl Marx**

Document 14 :

#### **Le concept de classes sociale chez Karl Marx**

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une division hiérarchique de la société, une échelle graduée de positions sociales. Dans la Rome Antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens et des esclaves ; au Moyen Age, des seigneurs, des vassaux, des maîtres, des compagnons, des serfs ; et, dans chacune de ces classes, des gradations spéciales. La société bourgeoise moderne [...] n'a pas aboli les antagonismes de classe. Elle n'a fait que

substituer aux anciennes de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'ère de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes grands camps opposés : la bourgeoisie et le prolétariat. [...]

Avec le développement de la bourgeoisie, c'est-à-dire du capital, se développe le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à condition de trouver du travail [...], contraints de se vendre au jour le jour. [...]

L'industrie moderne a transformé le petit atelier de l'ancien patron patriarcal en la grande fabrique du bourgeois capitaliste. [...] La grande industrie agglomère dans un endroit une foule de gens inconnus les uns des autres. La concurrence les divise d'intérêts. [...] La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi, cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte [...] cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, Editions des mille et une nuits, 1994 (1848)  
et Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Gallimard, 1965 (1847)

Q1 : Qu'est-ce qui détermine l'appartenance à une classe sociale selon Karl Marx ?

Q2 : Quelles sont les deux principales classes sociales ?

Q3 : Pourquoi ces classes sociales sont-elles en conflit ?

Q4 : Qu'est-ce que la lutte des classes ?

Q5 : Quelle différence Marx fait-il entre "classe pour soi" et "classe en soi" ?

## 2/ Les classes sociales dans l'analyse de Max Weber

### Document 15 :

#### **L'analyse pluridimensionnelle de Max Weber**

L'analyse de Max Weber est pluridimensionnelle. Il distingue :

- les classes, qui correspondent à l'ordre économique ;
- les groupes statutaires, qui correspondent à l'ordre social ;
- les partis, qui correspondent à l'ordre politique.

L'ordre économique est "le mode selon lequel les biens et les services sont distribués et utilisés". L'ordre social, "sphère de répartition de l'honneur", est le mode selon lequel le prestige se distribue dans une communauté.

Quant à l'ordre politique, il peut être défini comme la compétition pour le contrôle de l'Etat. [...]

Max Weber donne une définition strictement économique de la situation de classe, en disant que c'est la chance caractéristique pour un individu d'accéder aux biens. Les individus, du fait de leur famille, de leur profession, [...] de la région où ils habitent ou de tout autre cause déterminante, ont des chances (au sens de possibilité) inégales, différentes, d'accéder aux biens. Ces différences définissent des situations de classe différentes.

Les classes ne sont par conséquent qu'une dimension de la stratification sociale même si Weber sous-entend qu'elles en sont la trame la plus importante dans les sociétés modernes. [...]

Des gens dont la situation est commune peuvent prendre conscience de cette situation et organiser une action commune. Les intérêts de classe peuvent n'entraîner aucune action commune, mais seulement ce que Weber appelle des actions de masse, simples résultats communs d'une même situation sans prise de conscience. Une action de classe, au contraire, répond au sentiment d'une communauté d'intérêts, elle est orientée vers une défense commune de ces intérêts.

A. Beitone et alii, *Sciences sociales*, Sirey, coll. Aide-mémoire, 4e édition, 2004

Q1 : Quels sont les trois critères retenus par Max Weber pour classer les individus ? Quelle différence avec Marx ?

Q2 : Ces trois dimensions sont-elles forcément liées ?

Q3 : Repérez 3 points communs et 3 différences entre les analyses de Marx et de Weber.

## **B/ L'actualité du débat sur les classes sociales**

### **1. La diminution des distances inter-classes et l'augmentation des distances intra-classes**

Document 16 : doc. 1 p. 182

Q1 : Qu'appelle-t-on les distances inter-classes ?

Q2 : Pourquoi peut-on parler d'une réduction des distances inter-classes ?

Document 17 :

#### **Des classes populaires écartelées**

Au delà des frontières avec les autres classes, se pose également la question de l'unité et de l'homogénéité du groupe. Les auteurs (1) soulignent ici la multiplicité des clivages internes : en fonction du travail (ouvriers et employés, qualifiés et non qualifiés, stables et précaires), du sexe, de l'origine (immigrés et non-immigrés) ou encore du lieu de résidence (locataires et propriétaires ; cités, espaces périurbains et espaces ruraux). Ces tendances au fractionnement sont alimentées par les processus d'acculturation, qui touchent avant tout les fractions les plus favorisées des classes populaires, dont les pratiques et les représentations tendent à s'éloigner de celles des fractions précaires. La vie sociale des classes populaires est structurée par des logiques de distinction, notamment dans la sphère du travail, avec la mise à distance des précaires, mais aussi des étrangers et des pauvres qui « profiteraient » des aides sociales que les travailleurs contribueraient à financer, ou encore dans la sphère du logement, avec l'éloignement et la condamnation des cités HLM. Cette différenciation interne ne répond cependant pas seulement à une opposition entre le haut et le bas des classes populaires. Elle suit également d'autres lignes de clivage, comme celle entre hommes et femmes, qui prend une forme spécifique au sein du groupe en raison notamment de la segmentation sexuée des emplois subalternes, ou encore entre des fractions « orientées culturellement » et d'autres qui valorisent davantage l'acquisition matérielle et le capital économique.

(1) Cet article est une recension de l'ouvrage de Yasmine Siblot, Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclat et Nicolas Renahy, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2015.

Pierre Gilbert, « Les nouvelles classes populaires », [www.laviedesidees.fr](http://www.laviedesidees.fr), le 16 novembre 2016.

Q1 : Qu'appelle-t-on les distances intra-classes ?

Q2 : A partir de cet exemple, montrez que les distances intra-classes ont augmenté.

### **2. L'articulation entre classes et rapports sociaux de genre**

Document 18 : doc. 1 p. 184

Q1 : Qu'est-ce que les rapports sociaux de genre ?

Q2 : Dans quelle mesure l'existence de rapports sociaux de genre est-elle de nature à affaiblir la pertinence de l'analyse en terme de classes sociales ?

### 3. Le recul des identifications subjectives à une classe sociale

Document 19 :

<b>Réponses à la question « Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? »</b>				
	Rappel 1964	Rappel 1967	Rappel 1987	Ensemble Janvier 2013
	(%)	(%)	(%)	(%)
• Oui.....	61	59	56	<b>56</b>
• Non .....	28	29	40	<b>35</b>
- Ne se prononcent pas.....	11	12	4	<b>9</b>
TOTAL.....	100	100	100	<b>100</b>

Sondage IFOP pour l'Humanité, 2013

Q : Comment a évolué le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?

Document 20 : graphique du doc. 1 p. 186

Q : A quelle classe sociale s'identifient majoritairement les français ?

### 4. La multiplication des facteurs d'individualisation

Document 21 : doc. 1 p. 188

Q : Qu'appelle-t-on l'individualisation ?

Document 22 : doc. 4 p. 189

Q : En quoi le processus d'individualisation affaiblit-il la logique de classe ?

### 5. La notion de classe sociale, un outil qui reste pertinent

Document 23 :

**De la classe ouvrière aux classes populaires**

Il faut revenir sur la catégorie même de classes populaires et sur les formes du rapprochement dans la sociologie française entre les analyses centrées sur la condition des ouvriers et celles portant sur les employés. Il s'avère que ce rapprochement rencontre des limites du fait des clivages entre ouvriers et employés et, également au sein de chacune de ces catégories, que ce soit en termes de positions et de ressources, ou encore de modes de vie et de pratiques culturelles. En ce sens, la catégorie de « classes populaires » apparaît très insatisfaisante. Il nous semble, néanmoins, qu'en dépit de cette hétérogénéité, de très nombreux indicateurs et traits partagés mettent en relief une condition commune à la majeure partie des ouvriers et employés. Cette condition partagée autorise à regrouper ouvriers et employés dans la catégorie « des classes populaires contemporaines » [...]. Il existe [...] de nombreux écarts entre ouvriers et employés et en leur sein qui rendent problématique de les regrouper dans un seul et même ensemble. Dans le même temps, ces écarts, quel que soit le domaine considéré, apparaissent toujours inférieurs à ceux qui séparent les classes populaires des classes moyennes et supérieures.

En effet, toute une série d'indicateurs montrent que les inégalités entre cadres et professions intermédiaires d'un côté, employés et ouvriers de l'autre, se maintiennent, voire s'accroissent, et que la situation de ces deux dernières catégories se rapproche.

C'est très net sur le plan des ressources économiques : que ce soit en termes de salaires, de revenus, de niveau de vie, et encore plus de patrimoine, les ouvriers et les employés sont proches les uns des



autres, loin derrière les catégories intermédiaires et supérieures. En outre, ces inégalités économiques se sont accentuées depuis les années 1980. Il existe des disparités internes, mais elles sont moins fortes que dans les autres groupes. [...]

Pour les hommes et les femmes qui exercent des métiers employés et/ou ouvriers, la vie de travail est marquée par des tâches souvent usantes physiquement mais aussi psychologiquement, des bas salaires et une condition subalterne (contrôle du travail et exigences de productivité). [...] Par ailleurs, ouvriers et employés ont également de faibles possibilités d'évoluer professionnellement. [...] Enfin, les alliances conjugales et en particulier l'homogamie, demeurent fortes. Un ménage sur cinq est formé d'un ouvrier et d'une employée. 40 % des couples sont composés d'ouvriers, d'employés ou d'inactifs. Les alliances matrimoniales restent donc très clivantes socialement et contribuent à la reproduction des milieux populaires.

Nicolas Renahy et alii, « De la sociologie de la classe ouvrière à la sociologie des classes populaires. Penser ensemble la condition des ouvriers et des employé-e-s », *Savoir/agir*, n°34, 2015

Q : Pourquoi semble-t-il pertinent de parler de classes populaires ?

Document 24 :

### **La grande bourgeoisie, classe "réelle"**

Les années quatre-vingt-dix voient s'affirmer la prédominance d'une idéologie libérale qui rejette la notion de classes sociales. [...] Bien au contraire nous entendons montrer que, s'il existe encore une classe, c'est bien la bourgeoisie, ces familles possédantes qui parviennent à se maintenir au sommet de la société où elles se trouvent parfois depuis plusieurs générations. La société française de la fin du XXe siècle est une société profondément inégalitaire. Les grands bourgeois sont riches, mais d'une richesse multiforme, un alliage fait d'argent, de beaucoup d'argent, mais aussi de culture, de relations sociales et de prestige. Comme les handicaps sociaux se cumulent, les privilèges s'accumulent. [...]

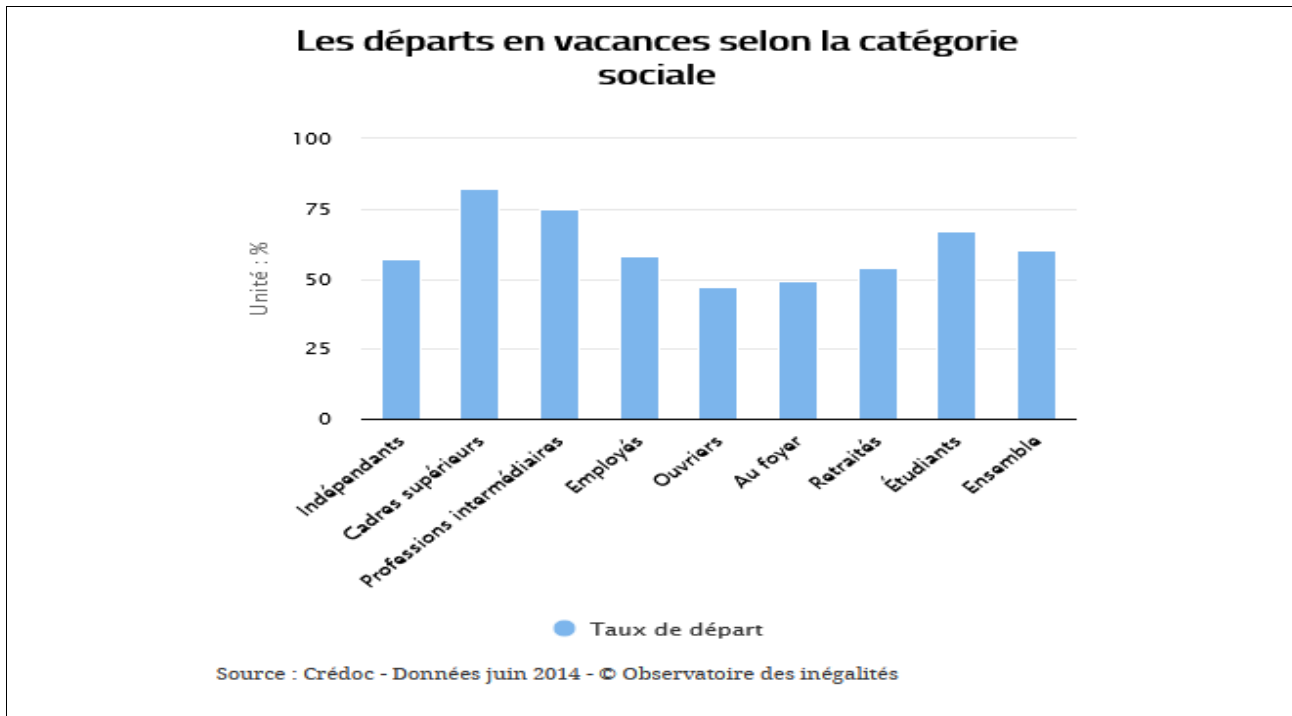
Que se passe-t-il à l'abri des regards indiscrets ? D'abord une intense sociabilité, dont les enjeux sont beaucoup plus importants que ne le laisse supposer une expression comme « vie mondaine ».

À travers celle-ci s'accumule et se gère une forme de richesse essentielle, le capital social. Un capital qui, comme le capital économique, ignore les frontières : le capital social est lui aussi cosmopolite. La grande richesse se construit et se vit à l'échelle planétaire. La densité des relations conduit à une sorte de collectivisme paradoxal. Les familles mettent en commun une partie de leurs patrimoines et de leurs ressources dans le cadre des échanges incessants qui rythment leur vie. La richesse des uns vient ainsi accroître celle des autres par la médiation d'une intense sociabilité qui partage les valeurs d'usage, sans que, bien entendu, la propriété patrimoniale soit pour autant écornée. [La bourgeoisie] est à peu près la seule au début du XXIe siècle à exister encore réellement en tant que classe, c'est-à-dire en ayant conscience de ses limites et de ses intérêts collectifs. Aucun autre groupe social ne présente, à ce degré, unité et conscience de soi. La bourgeoisie est bien toujours là, fidèle à la position, dominante. Classe en soi et classe pour soi, elle est la seule aujourd'hui à prendre ce caractère qui fait la classe réelle, à savoir d'être mobilisée.

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, coll. Repères, 2007

Q : Pourquoi la grande bourgeoisie constitue-t-elle une classe "réelle" ?

Document 25 :



Q : Comparez le taux de départ en vacances de ouvriers et des cadres supérieurs.